

INSEME : PER A CUMMUNICAZIONE, A FRATERNITA È A FEDE

Association des Amis du Couvent St. François, 20160 Vico, Corse

Bulletin n° 412, septembre 2024

Secrétariat : Maryse NATALI, courriel : maryfrinat@yahoo.fr



Voici l'été passé et vous lirez dans ce numéro les rubriques qui nous racontent combien a été vivante la saison dans le canton des Deux Sorru et Sevi, et autour du couvent saint François, qui offre un rayonnement spirituel et culturel. La fin du mois de juin a été endeuillée par le décès du père Jean-Pierre Bonnafox, fondateur des deux associations : Les Amis du Couvent et L'Association pour l'Accueil. C'était exactement il y a 40 ans. Son aura et son charisme ont marqué toute une génération de jeunes, originaires du canton ou y venant en vacances.

La rentrée est souvent le moment des bonnes résolutions. Les uns se promettent de faire davantage de sport, d'autres de s'inscrire dans différentes associations pour participer à la vie sociale... L'Église invite, comme chaque année, à vivre le mois de septembre, comme un temps particulier de la Création. Ce temps s'est ouvert le dimanche 01^{er} septembre et se prolonge jusqu'au 04

octobre, jour de la fête de saint François d'Assise. Le thème proposé par le pape François pour l'année 2024 s'intitule : « **Espère et agis avec la création** ». Il s'inspire d'un passage de la lettre de saint Paul aux Romains : « *Nous le savons bien, la création toute entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore (Rm,8,22).* »

C'est un appel à une conversion des styles de vie, à résister à la dégradation de l'environnement. Les considérables progrès technologiques, s'ils sont sources de bienfaits, ne sont pas exempts de risques et de mise en danger de la Nature, en raison des pouvoirs accrus des êtres humains. Nul besoin d'être chrétien pour vivre selon cette éthique de respect de la Nature. Cependant le chrétien se doit d'avoir à cœur une recherche exigeante par la méditation, la prière et l'action à propos du sens du mystère de Dieu à travers la Création.

Tout petit geste de préservation et de respect de la Nature compte. Frs N

De la part de l'atelier d'écriture...

Le Bel été sera passé très vite et bientôt, en ce qui concerne Vico, nous allons nous retrouver dans la diagonale du vide, bien que septembre soit agréable avec ses belles lumières matinales, sa température clémente, et encore quelques touristes curieux, intéressés et intéressants.

Beaucoup de vie cet été dans notre Couvent où, dès potron-minet et tard dans la soirée, il faisait bon sous son tilleul dans la cour. Tilleul qui en a vu passer du monde, pour rire, discuter, trinquer lors des 5 vernissages peinture, précédant la visite et la contemplation de nombreux tableaux aux pattes différentes, accrochés aux cimaises dans le long, beau et accueillant couloir.

Fin juin, un triste événement nous a permis de tourner nos pensées en arrière, avec le départ pour les cieux ou rappel à Dieu, du Père Bonnafoux que l'on a veillé 2 jours dans l'église, proche du Père Albini. Il repose dans le petit cimetière, retrouvant les Pères Oblats, repos bien mérité, cela suite à une très belle messe, pleine d'émotion. On sentait et ressentait sa présence, le jour de la saint Jean-Baptiste.

Quelle vie bien remplie ! Aussi une dizaine de jours après, lorsque j'ai vu quelques scouts séjournant au couvent, décaper, poncer, repeindre fenêtres et volets tout près de sa tombe dans la joie et bonne humeur de la jeunesse, j'ai pensé qu'il devait être heureux avec cette belle compagnie.

Cela m'a touchée et mis un peu de baume au cœur.

Maintenant la vie automnale va se faufiler et régner dans le village, ce que j'aime assez.

Nous allons reprendre nos activités annuelles, scrabble tous les lundis à 14h au couvent, atelier d'écriture, avec plaisir, joie dans la bonne humeur le Jeudi 12 et le jeudi 26 septembre à la mairie de Vico à 14h 30.

Exemple d'un sujet prochain : trouvez des expressions avec le verbe Tomber et en citer un maximum dans un texte – texte en 12 mn.

Voici un exemple :

« Je viens de tomber sous le charme de ce petit village, cela tombe bien, même s'il y tombe des cordes, que sa petite église tombe en ruine, et je suis tombée à la renverse en tombant en arrêt devant une minuscule boulangerie-pâtisserie un peu désuète où les gâteaux sont à tomber.

Ce matin-là, après être tombée du lit, je suis tombée de haut et tombée des nues mais pas dans les pommes, en apprenant que ma meilleure amie venait de tomber amoureuse du beau voyou de mon quartier. Les bras m'en sont tombés.

En attendant, là, je tombe de sommeil, m'étant levée très tôt, et sitôt couchée, je vais vite tomber dans les bras de Morphée. »

Annie MAZIERS

contact annie.maziers@orange.fr 06 80 21 72 36

De l'été à l'automne

Les touristes, touristes partis
Le village petit à petit
Retrouve face à lui même
Sa vérité, ses problèmes
Les touristes, touristes partis.
La vie semble marquer la pose, les belles n'iront plus au bois
Je vous aime métamorphoses des saisons vertes aux abois...

Jean Ferrat. Cf. Album : Aimer à perdre la raison. 1971

Comme chaque été, beaucoup de villages du canton ont été animés par diverses manifestations socio culturelles qui ont enchanté touristes et une population ravie de faire découvrir leur lieu de vie.

- Fest'in Evisa sur la richesse du patrimoine
- Rennu in cumunu : rencontres artistiques, culturelles et solidaires
- Letia pour la restauration de l'église St Roch
- Coggia kermesse pour les enfants
- L'Associu Scopre à Marignana et son riche programme
- Vico son marché nocturne, les soirées musicales animées ?

Le festival Sorru in Musica dont la soirée de clôture a été un grand succès comme chaque année.

Nos villages vont retrouver leur calme, leur atmosphère automnale. Dans la douceur de cette fin d'été, nous irons cueillir les mûres, les figues avec lesquelles nous ferons de savoureuses confitures à partager, et ramasserons les dernières noisettes avant que les sangliers ne s'en régalent, en attendant les premières châtaignes.

Au cours d'une promenade matinale, lorsque la brume monte de la vallée et dépose son voile léger dans les petits bois près de la rivière, l'odeur des champignons nous ravit.

Quelle émotion de contempler les premiers rayons d'or du soleil filtrés par la végétation, qui arrivent et envoient jusqu'à nous, leur lumière chaude et dorée.

Avec plaisir nous reprendrons nos activités annuelles, pour nous retrouver et partager des moments joyeux et créatifs.

Annie PRASTER

Rustaghja è pinnatu

Pour qui doit et veut débroussailler un terrain envahi, depuis des dizaines d'années, par les ronces, les genêts cytises, les salsepareilles, ces deux outils sont indispensables. On les retrouve souvent abandonnés dans un casarone. La rustaghja, c'est en quelque sorte la grande sœur : une serpe en forme de demi-lune montée sur un long manche. Elle permet de tirer les ronces montées à l'assaut des branches basses des chênes verts, des frênes ou des oliviers. Bien aiguisée, elle sert aussi à l'ébranchage. Il existe plusieurs variantes de la rustaghja, autant par la forme de la lame que par la hauteur du manche. Les modernes, celles des magasins de jardinage, sont plus courtes et plus légères, car leur manche est en résine. Mais pour un gros chantier, la lourde rustaghja, qui se manie avec les deux mains, est idéale. Son petit frère, u pinnatu, ou gouet, est une serpe très maniable. De son tranchant, elle coupe la base des cytises, sert à frayer un chemin dans le bois. Avec ces deux outils ancestraux vous faites mieux qu'avec une débroussailleuse. Pas de bruit, pas de pollution, un nettoyage qui va au fond, extirpant les racines des ronces. Il faut néanmoins une protection efficace pour pénétrer dans les ronciers : pantalon long, chemise à manches longues, grosses chaussures, chapeau, lunettes de protection et bien sûr de solides gants permettant d'empoigner les ronces. C'est beaucoup de sueur, de douleurs musculo squelettiques, de moments de découragement tant l'enchevêtrement est tenace. Mais quelle joie quand un arbre se trouve libéré, sauvé de la mort sous le lierre et les ronces. Joie également de retrouver les murets, certes en partie effondrés, qui limitaient la propriété. Parfois, c'est la belle surprise de dégager un bassin avec, au fond, un filet d'eau. Ferrailer avec la rustaghja et le pinnatu revêt une dimension spirituelle, établit un lien fort avec le végétal. On en arrive à rire de la malice des ronces, s'élançant jusqu'aux plus hautes cimes des arbres pour que leurs propres feuilles puissent jouir du soleil et synthétiser leur chlorophylle. La vigne, qui est une liane, fait de même et on a pu cueillir du raisin au faite d'un olivier, dans un jardin abandonné.

Débroussailler, c'est se souvenir de celles et ceux qui nous ont précédés, entrer en dialogue avec l'au-delà. Maryse Nicolai, décédée en septembre 2019, chantait avec entrain la belle complainte écrite par Mgr .de la Foata : *la rustaghja (de Simon): « Una rustaghja si sà quann'edda costa/ Ci vol carbonu è ferru à bedda posta/È ci vol meza ghjurnata par avè la ben composta....Comu fà senza rustaghja. »* Oui, comment faire sans rustaghja..on ne sait pas combien elle coûtait, et il fallait tout le savoir du forgeron pour la faire belle et solide, peut-être plus qu'une demi- journée !

Frs N

La solitude des mourants

Autour d'un texte de Norbert Elias

Vendredi 23 août 2024, à l'initiative des amis du couvent Saint François de Vico, Patrick Cerutti, conférencier philosophe et sociologue désormais bien connu et fort apprécié de la région, est venu aborder à nouveau un sujet grave (après une première conférence sur « le mal existe-t-il ? ») à partir du livre de Norbert Elias « Sur le processus de civilisation ».

Notre rapport à la mort a évolué dans notre société occidentale depuis l'époque romaine : nous n'assistons plus aux jeux du cirque, ni aux décapitations et autres écartèlements du Moyen Age. Notre sensibilité s'est progressivement imprégnée de compassion pour la souffrance d'autrui, reconnu comme un frère en humanité. Aussi l'accompagnement du mourant est-il devenu un moment sacré resserrant toute la famille et la communauté autour de lui, pour partager et l'aider à franchir un passage douloureux et mystérieux.

Toutefois, les évolutions récentes de nos modes de vie, de nos croyances ou absences de croyance, le développement d'une médecine technicisée et performante viennent percuter cette étape finale de la vie. L'individu, se libérant progressivement de ses attaches familiales et sociales pour réaliser pleinement ses aspirations et potentialités (voir le livre « Pudeur sauvage » de Luisella Veroli sur Sibilla Aleramo) distend les liens qui assuraient la transmission, la solidarité transgénérationnelle et donnaient un sens à sa vie par un réseau social stable et la participation à une chaîne familiale qui s'étend d'âge en âge.

Le prix à payer pour cette société plus fluide et plus ouverte, du rapprochement du lointain et de l'éloignement du voisin, peut être un sentiment de distorsion sociale, de perte de maîtrise et de repères, de solitude dans un monde chaotique dépourvu de sens. Solitude accentuée lors du passage ultime où les liens distendus créent un vide angoissant face à l'inconnu : l'accompagnement est alors parfois délégué à des assistants médicaux ou sociaux bienveillants, mais souvent éloignés affectivement, portant la lourde charge émotionnelle.

La Corse n'échappe pas à cette évolution, et cette étape clé est révélatrice d'une transformation en profondeur de la sensibilité de ses habitants. Peut-on sonder les mille replis de l'âme corse à cette occasion ? Réponse l'été prochain avec Patrick Cerutti au couvent Saint François !

Philippe GEORGES

24/08/2024

Pudeur sauvage

Luisella Veroli

Il n'est pas de plus délicat miroir que la biographie pour se dévoiler avec pudeur.

D'abord par le choix du sujet, auquel on adhère et l'on s'identifie. Ensuite par les paroles, les sentiments et les actes prêtés à ce sujet délicatement scruté, qui sourdent directement de votre âme.

Sibilla Aleramo (Rina Faccio à la ville), brillante écrivaine (*Una donna* traduite par Pierre-Paul Plan), pionnière du féminisme italien, belle femme libre, a tout pour nous séduire. Sa venue en Corse pour quelques mois, seule et sans attache, à la belle époque (1912) fait souffler dans ce roman un air de nostalgie, de fraîcheur et de lyrisme bien rendu, et surtout une touche de liberté probablement scandaleuse à l'époque dans cette société patriarcale encore corsetée dans ses traditions séculaires.

C'est tout le talent de l'auteur de nous la faire revivre, avec sa sensibilité féminine qui cherche à se dégager des voies habituelles, à exprimer une prophétie pour un monde nouveau, plus sensible et plus libre, à dévoiler ses forces et ses failles pour la rendre plus humaine et d'autant plus attachante.

L'atmosphère de la Corse à la belle époque est rendue avec sensibilité et maîtrise (Bellacoscia le bandit d'honneur et Marta Piarchi la doyenne du clan, la passion des armes, les feux de la saint Jean et ses rites, les asphodèles et leur symbolique, la sensibilité à fleur de peau, le mythe de la Sposata à Vico, le comte de Marbeuf et la famille Bonaparte, le mazzero ou la mazzera et les superstitions), ainsi que l'origine grecque de Cargèse avec les Stephanopoli Comnène de Trébizonde.

Ce bref épisode est replacé dans des perspectives historiques et géographiques plus vastes, comme l'avènement d'un monde nouveau à Paris et à Londres sous l'égide du Mercure de France et l'émergence des suffragettes, une évocation de la vie complète de Sibilla où la parenthèse corse semble être un des moments les plus légers et décisifs, le parallèle avec les prophétesses de l'époque antique et même l'ancrage dans les croyances et rites néolithiques avec les statues menhirs de Vico, les fouilles de constructions mégalithiques de Vizzavona par Sir Charles Forsyth Major et les statuettes de nu féminin de Grossa et de Willendorf.

La solide culture littéraire de Luisella, mêlée à ce lien d'amour proclamé de l'Italie à la Corse, sublimement cette ode à la liberté et à l'amour entonnée par une écrivaine qui croit à une terre digne du blé, de l'olivier et de la rose, dont l'ardeur vitale finira par la consumer mais n'entamera pas sa prophétie.

Philippe GEORGES

11/08/2024

Sur les traces des artistes russes en Corse pendant la première moitié du XX^{ème} siècle

Conférence donnée lors du 5^{ème} débat de l'été, le 31 août 2024,

Par **Agathe ARRIGHI**, doctorante en Histoire de l'Art, Paris-La Sorbonne

Nous proposons une synthèse de la brillante conférence que nous a offerte Agathe ARRIGHI, au cours du dernier débat de l'été 2024. À partir des années 1920, une trentaine d'artistes russes ont séjourné en Corse et ont réalisé plusieurs œuvres picturales : d'une part les artistes voyageurs, d'autre part les artistes exilés issus de l'arrivée à Ajaccio du paquebot à vapeur, **RION**. Les artistes qui effectuent un voyage de découverte en Corse, sont passés par Paris, et son imprégnés du style des peintres de leur époque. Ils réalisent des tableaux de chevalet, ayant pour thèmes les paysages, des portraits ou des scènes de genre. Leurs peintures contribuent à une vision romantique de la Corse, plaisante pour les touristes. Ainsi, **La porteuse d'eau**, (1930) d'Alexandre IACOVIEFF, sera reproduite en carte postale, largement diffusée. Les artistes exilés sont eux arrivés à Ajaccio le 15 mai 1921, débarquant du paquebot à vapeur RION. Dans les suites de la révolution bolchévique de 1917 et de la guerre civile qui s'en suit, l'armée des russes blancs du général WRANGEL, réquisitionne le paquebot à vapeur Rion qui quitte Sébastopol pour le Brésil avec 3700 personnes à bord. Des avaries vont perturber cette odyssee, nécessitant un remorquage à Ajaccio. Ce sont des réfugiés de toutes les classes sociales russes qui débarquent et se dispersent dans l'île. Beaucoup sont employés pour les travaux agricoles. Ainsi dans le Vicolais, Minighella ARRIGHI, dite Paiona, dirige d'une main ferme une équipe de journaliers russes. Parmi ceux-ci, deux sont de jeunes artistes peintres, Ivan CHOUIK, Ukrainien, (1898-1941) 21 ans et Nicolas IVANOFF (1895-1999) 26 ans. Ce sont des artistes encore en formation, mais dont les talents sont vite repérés, par M. ARRIGHI, les personnalités locales et les prêtres. Ainsi, à côté des œuvres de chevalet – intérieur des villages, embellissement de maisons privées, portraits d'amis- ils sont sollicités pour réaliser des tableaux religieux et décorer les églises. Leur peinture copie les tableaux de Rubens, du Caravage, de Fra Angelico : Annonciation, Descente de la Croix, Cène. Il s'agit de tableaux de commande, suivant les codes religieux catholiques, sans influence orthodoxe. Néanmoins, CHOUIK, dans le tableau **Descente de la Croix**, d'après RUBENS, visible en l'église de Letia San Roccu, a glissé deux personnages portant une chapka. CHOUIK réalise un tableau de la Cène pour les églises de Ciamannaccia et de Palneca. Il décore aussi les églises de Salice, Petranera, Appietto. Prédication de St. Jean- Baptiste, visible à Soccia. CHOUIK quitte la Corse pour l'Afrique du Nord. Nicolas IVANOFF, ancien officier de l'Armée Impériale, est également un artiste au talent prometteur. Il travaille en collaboration avec CHOUIK, pour la décoration de certaines églises. Il réalise une très belle **Assomption**, à Olmetto, et il peint pour les églises de Ota, Evisa, et surtout les deux églises de Cargèse.

En 1924, la majorité des réfugiés russes ont quitté la Corse. Quelques- uns restent et fondent des familles, se mariant après conversion au catholicisme. Il y a donc eu une rapide assimilation, sans communauté russophone autonome. C'est ainsi le cas de Nicolas IVANOFF, qui se marie avec une demoiselle VERSINI, de Cargèse, où il vivra jusqu'à sa mort en 1999.

Frs N